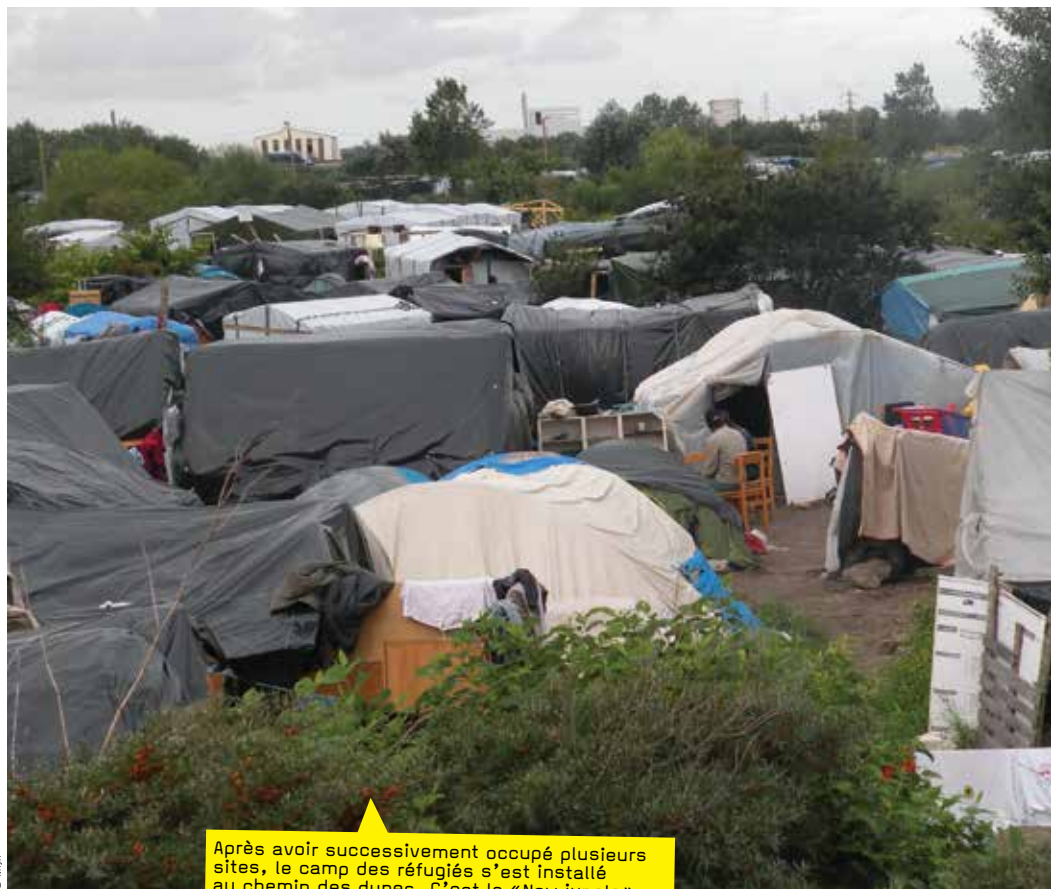


Sur les dunes de Calais, rêver

Qu'on les nomme migrants ou réfugiés, ils sont plusieurs milliers entassés dans un camp de fortune, cherchant le passage vers l'Angleterre. Faut d'une réelle prise en charge par les pouvoirs publics, un semblant de vie s'organise malgré tout.

On l'appelle « *la New jungle* ». Et c'est là, à quelques kilomètres de Calais, qu'ils suspendent leur long voyage, fuyant la guerre, les dictateurs, la misère. Ils sont Érythréens, Soudanais, Afghans, Mauritaniens, Syriens... avec en ligne de mire comme un Eldorado : l'Angleterre, de l'autre côté du Channel. Là, sur 35 hectares de dunes et de maquis attribués du bout des lèvres par les autorités il y a huit mois, comme une concession au devoir d'assistance et de protection, pousse un bidonville-champignon de trois ou peut être quatre mille âmes, fait de planches, de bâches et de tentes rapiécées. Chaque communauté a son quartier et on y trouve comme un ersatz de vie villageoise avec ses épicerie-bazar, ses échoppes et ses cafés, une église orthodoxe érythréenne (prière d'ôter ses chaussures avant d'entrer) et deux ou trois mosquées. Son épicerie, justement, Faïd vient de la vendre. « *Pour 1600 euros à un ami.* » Sa demande d'asile vient d'être rejetée et hors de question pour lui de retourner à Kaboul. « *J'ai travaillé avec les Américains* » souffle-t-il, dans une esquisse de sourire. Alors il part demain, espérant que la somme sera suffisante pour payer un passeur.

Car, chaque soir, seuls ou en petits groupes, longeant les clôtures barbelées doublées par des piquets de gendarmes et de vigiles qui interdisent l'accès aux gares, aux plates-formes logistiques, au tunnel et aux ferries, ils tentent leur chance. Il y a ceux qui ont les moyens – autour de 3000 euros – et sont pris en charge par les réseaux de passeurs. Les autres, les plus nombreux, improvisent. Et on ne compte plus les éclopés qui traînent leur jambe plâtrée sur les chemins défoncés du camp pour avoir essayé de monter en marche dans un train ou un camion.



Après avoir successivement occupé plusieurs sites, le camp des réfugiés s'est installé au chemin des dunes. C'est la « *New jungle* ».

Des pouvoirs publics en service minimum

En avril, au bout des dunes, c'est dans un ancien centre de vacances vendu à l'État pour la "modique" somme de quatre millions d'euros par la municipalité, qu'a fini par s'installer le centre Jules Ferry. Géré dans une sorte de « délégation de service » par une association, *La vie active*, le centre héberge une centaine de femmes, enceintes pour certaines, mais aussi des enfants qui disposent ainsi d'un toit en dur pour la nuit, de douches et d'un accès minimum aux services sanitaires et sociaux. Tardive prise de conscience des pouvoirs publics qui jusqu'ici détournait pudiquement le regard? « *Sans doute, mais c'est complètement sous-dimensionné* » déplore Georges Gilles, retraité bénévole de l'association Salam qui travaille auprès des migrants depuis la fermeture du centre de Sangatte en 2002. « *Des*

femmes, il y en a plus de 200 dans les dunes, dont une centaine sont aussi enceintes et dorment par terre! » s'énerve-t-il. « *Et c'est sans compter les familles entières qui arrivent maintenant* » auxquelles Georges, au volant de sa camionnette rouge, distribue tentes, vêtements, kits d'hygiène et lampes électriques. À Jules Ferry, on sert aussi chaque jour, à partir de 17h, un repas aux occupants du camp. Mais attention, il vaut

mieux prendre la file d'attente dès 14h. Elle peut serpenter sur plus de 600 mètres. C'est d'ailleurs pour ça qu'Alpha a depuis longtemps renoncé. Il cultive son potager, élève quelques poules et consacre le reste de

son temps à la peinture, à la sculpture et à la poésie. Alpha est mauritanien et diplômé d'architecture. Depuis son départ du pays il y a dix ans, parce que trop noir là où l'esclavage est encore monnaie courante, il a traversé l'Afrique du nord, la Syrie, la Turquie, la Grèce et la Bel-

« (CHAQUE COMMUNAUTÉ A SON QUARTIER, ET ON Y TROUVE COMME UN ERSATZ DE VIE VILLAGEOISE. »

c'est déjà ça...



UNE MÉDECINE D'EXTRÊME URGENCE

Au point d'accueil de Médecins du monde on compte près de 80 personnes reçues chaque jour. Les consultations traitent essentiellement de maladies ORL pouvant aller jusqu'à l'infection pulmonaire, de dermatoses avec parfois des cas de gale, des pathologies témoignant de l'insalubrité qui règne ici. Il y a aussi les écopés avec leurs plaies ou fractures survenues lors de tentatives de passage par dessus les barbelés, de montée à bord de trains. L'ONG signale aussi des violences sexuelles, parfois suivies de grossesses, et prodigue des conseils pour l'IVG. Elle travaille avec l'hôpital de Calais. La clinique mobile de l'ONG assure les soins primaires, ceux nécessitant une hospitalisation, un plateau technique, sont assurés à l'hosto. Il y a aussi des psychologues qui s'occupent de santé mentale, et puis les maraudeurs qui circulent dans le camp, parlent avec les réfugiés pour leur faire connaître le dispositif, essayent de convaincre les femmes souvent réticentes à se faire soigner par peur de tomber sur un homme. Un dispositif de Médecins du monde similaire à ceux mis en place ailleurs dans le monde, dans les pays en guerre, dans les régions touchées par des catastrophes naturelles sauf qu'ici, il n'y a ni conflit ni tsunami.

« ordinaires ». Zimako assure l'intendance et envisage maintenant l'ouverture d'une deuxième classe. « On a déjà 150 élèves et il faudrait pouvoir accueillir les enfants, les femmes aussi, qui ne demandent qu'à venir mais qu'il faut accueillir séparément des hommes; faire des groupes de niveau, certains ont des diplômes universitaires et d'autres partent de zéro. » Il a tout prévu, stocké toiles et palettes, mais aimerait bien qu'on l'autorise à tirer du courant depuis le poteau électrique dressé juste à côté. « Les jours raccourcissent, ce serait bien d'avoir de la lumière et du chauffage » explique-t-il. Il a fait la demande. Il attend. Comme attend William « Bill » Burns, assis devant la « Jungle books », la bibliothèque ouverte par son amie galloise Mary Jones, prof d'économie installée à Amiens. Romans et dictionnaires français/anglais/arabe s'entassent auprès d'ouvrages de philosophie, d'albums pour enfants et de crayons de couleur. Un étudiant soudanais est plongé dans un traité de mathématiques et Camilla ne devrait pas tarder à arriver, juste à temps pour raconter une histoire aux tout-petits. Georges, lui, poursuit sa tournée mais stoppe un instant la camionnette pour ne pas déranger la partie de cricket improvisée entre deux flaques de boue par des Pakistanais. Il lève un pouce connaisseur et grogne dans sa barbe. « L'hiver approche. Si le gouvernement ne se remue pas un peu plus, et vite, ça va vraiment devenir très compliqué... » FRANCIS BARBE ET PIERRE MAGNETTO

gique en exerçant tous les métiers. Il s'est arrêté là il y a quelques mois et entend bien, au travers de son art, donner une autre image des migrants. Leur rendre un peu de leur humanité...en attendant de tenter, lui aussi, le passage.

Mobilisations citoyennes

« Restaurer un peu d'humanité, créer du lien social, permettre la communication », c'est aussi le but de Virginie Tiberghien, orthophoniste dans la région et de Zimako Johns, arrivé du Nigéria au printemps, lui aussi demandeur d'asile. Ils ont ouvert en juillet l'École laïque du chemin des dunes, fragile structure de planches et de bâches synthétiques en lisière du camp. « Laïque parce qu'on y accueille tout le monde quelle que soit sa confession » explique Virginie. À l'intérieur, une vingtaine de grands écoliers, qui ont depuis longtemps passé l'âge des pupitres en bois, apprend les rudiments du français. Plus de trente enseignants des écoles, de collège et de lycée s'y relaient bénévolement chaque jour, jonglant depuis la rentrée avec leurs emplois du temps

EN BREF

EN CHIFFRES

POUSSÉS PAR LES GUERRES

Selon l'agence européenne Frontex en charge de la surveillance aux frontières de l'Union européenne, plus de 240 000 personnes sont entrées illégalement en Europe de janvier à juillet 2015. Parmi elles 110 000 viennent de Syrie, 62 000 d'Afghanistan, 24 000 d'Erythrée, 23 000 du Kosovo 10 000 du Nigéria, 7 000 du Pakistan mais aussi d'autres pays tels que l'Irak, le Soudan ou la Mauritanie : des chiffres qui mettent en évidence le caractère politique et contraint de leur migration. De ce fait, suivant les critères de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (HCR), ils peuvent accéder au statut de réfugié et obtenir le droit d'asile. Par ailleurs, selon le HCR, on dénombre depuis le début de l'année plus de 2 400 morts ou disparus en Méditerranée, un chiffre qui ne cesse de s'alourdir.

➤ www.franceculture.fr/2015-08-26-migrants-refugies-demandeurs-d-asile-en-europe-13-les-chiffres-et-les-mots



URGENCE

CAMPAGNE DE SOLIDARITÉ

Solidarité laïque, ONG de solidarité et de développement dont le SNUipp-FSU est membre, lance une campagne nationale d'appel à dons afin d'apporter une aide immédiate aux familles réfugiées qui arrivent aujourd'hui en France. Il s'agit notamment d'apporter dans l'urgence, au plus grand nombre, une aide concrète à la scolarisation des enfants et des jeunes, de fournir équipements et fournitures scolaires, de proposer cours d'alphabétisation et activités culturelles et sportives. Contribuer en définitive, à apporter des conditions d'accueil adaptées et dignes à celles et ceux qui ont tout perdu et espèrent tant de l'avenir. Plus d'informations sur : www.solidarite-laique.org

➤ Rubrique l'école/solidarité